

Vers la chaîne des Gastlosen, la forêt primaire du Lapé a poussé sur un chaos de blocs de calcaire

Une forêt surgie du fond des siècles



« PHOTOS CORINNE AEBERHARD
« TEXTES LISE-MARIE PILLER

Histoires de la Terre (4/7) »
Cet été, *La Liberté* part à la découverte de sites géologiques remarquables. Ceux-ci font partie de l'inventaire des géotopes qui sera publié d'ici à l'automne par le Service des forêts et de la nature de l'Etat de Fribourg.

Il ne manque que les filaments de brume autour des arbres moussus. Et éventuellement de grosses fougères, comme dans l'île du film *Jurassic Park*. Bienvenue dans la forêt primaire du Lapé, vers l'emblématique chaîne des Gastlosen, dans les Préalpes fribourgeoises.

Ce lieu est resté intact au fil des siècles, car il est trop difficile d'accès. «On lui a foutu la paix», résume avec espièglerie le géologue Luc Braillard, du Département de géosciences de l'Université de Fribourg. La forêt a aussi été protégée de la déforestation grâce au sol couvert de blocs de pierre, rendant toute création de pâturage impossible. Une particularité dans le canton. Suivez le guide. Ou plutôt les guides, étant donné que Luc Braillard est accompagné par l'ancien ingénieur forestier et actuel séminariste Jacques Doutaz, qui avait réalisé son travail de diplôme sur la forêt du Lapé lors de ses études à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Il y a aussi le jeune retraité Michel Mauvilly, ancien chef du secteur Pré- et Protohistorique du Service archéologique.

D'énormes éboulements
Depuis le parking du Petit-Mont, il faut une heure de marche pour atteindre la forêt. La bande verte sombre de 87 hectares sommeille au pied de la Dent-de-Ruth et de la Dent-de-Savigny. Après un parterre de fleurs et d'herbe arrosé de soleil, le défi commence: il faut d'entrée de jeu escalader un géant minéral. Le paysage change du tout au tout. Chaque mètre carré est parsemé de rochers dont les tailles varient entre petite et gigantesque. Un vrai labyrinthe. Et pour corser l'aventure, le sol est tapissé de buissons et d'un fouillis de végétation. On ne sait donc jamais si on va poser le pied dans un trou, sur la terre ou sur un rocher caché. La concentration est maximale.

Quant au chaos de blocs en calcaire, il a longtemps suscité la curiosité. Mais son origine est aujourd'hui connue. Il s'agit d'un écroulement rocheux lié



La forêt du Lapé se trouve à une altitude de 1630 à 1780 mètres. A gauche, l'abri-sous-roche avec un arolle au centre. En haut, les Gastlosen. En bas, un éclat de radiolarite.

au réchauffement climatique de la fin de la dernière glaciation, environ 15 000 à 10 000 ans avant J.-C. «Avec la fonte du glacier local, les parois rocheuses n'étaient plus soutenues. De plus, la glace qui remplissait les fissures dans la roche et qui faisait office de ciment a aussi fondu», détaille Luc Braillard. Conséquence, des pans de falaise se sont effondrés, produisant d'immenses blocs rocheux: «Dans leur chute, en se percutant, ces blocs se sont transmis de l'énergie. Ils sont ainsi allés assez loin du pied de la montagne.»

Au mésolithique

Dans la forêt, un énorme rocher apparaît soudain, semblant suspendu dans les airs! Mais il est bel et bien posé sur le sol, comme un triangle à l'envers. «Il s'agit du plus intéressant abri sous bloc du canton de Fribourg. Une dizaine de chasseurs pouvaient probablement s'abriter sous ces 40 mètres carrés», explique Michel Mauvilly. Des traces d'occupation remontant au mésolithique ont en effet été retrouvées dans la forêt du Lapé et les deux vallées voisines. Il y avait tout ce dont un groupe de chasseurs-cueilleurs préhistoriques pouvait rêver: de l'eau, des baies, du gibier, des blocs sous lesquels s'abriter et la pré-

cieuse radiolarite, une pierre qui servait d'outil une fois taillée. «Les hommes venaient ici pendant la belle saison, car la faune sauvage qu'ils chassaient allait aussi en altitude. C'était l'alpage avant l'alpage. Nous avons trouvé une douzaine de sites qui servaient de campements en plein air ou des abris sous bloc. Cette région est un sanctuaire préhistorique», s'enthousiasme Michel Mauvilly, précisant que les sols regorgent de vestiges, dont certains sont remontés par des taupes et des campagnols, pour la plus grande joie des archéologues.

Tout autour, c'est le royaume des arolles: «On les reconnaît à leur couronne ronde et à leurs aiguilles qui poussent par cinq. Normalement, cette espèce de pin n'est pas présente au nord



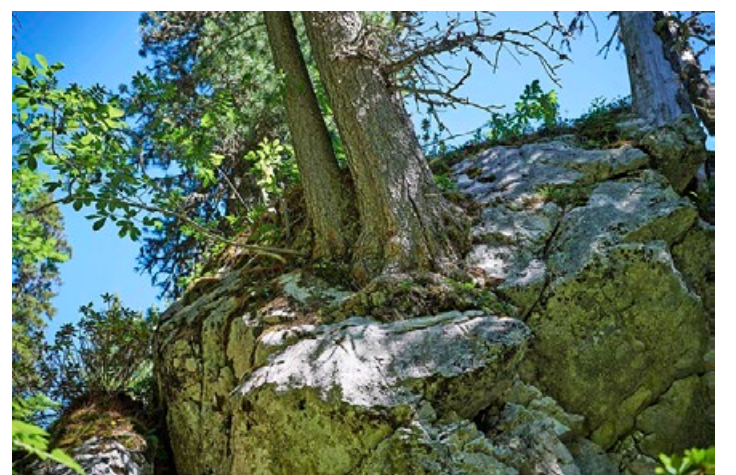
«Cette région est un sanctuaire préhistorique»

Michel Mauvilly

COMMENT SE BALADER PRÈS DE LA FORÊT DU LAPÉ

Si la forêt du Lapé est protégée, et qu'il est donc fortement déconseillé de s'y aventurer, il est possible de la longer et de la voir d'en haut. Le géologue Luc Braillard suggère un itinéraire de deux jours. Depuis Bellegarde et en passant par le sentier géologique (www.sentier-geologique.ch), un chemin de randonnée permet de rallier le Chalet du Soldat, qui offre une vue spectaculaire sur les emblématiques montagnes des Gastlosen. Après une nuit dans l'établissement,

direction le Petit-Mont, en suivant la première partie de la cinquième étape du chemin des Préalpes fribourgeoises sur l'application Suisse-Mobile. Aux abords de la forêt du Lapé, un sentier permet ensuite de relier le col du Pralet, qui offre une vue spectaculaire sur ce lieu d'exception, puis le Gros-Mont et Praz-Jean, où il y a un arrêt de bus. Ceux qui préfèrent la version courte partiront plutôt depuis le parking du Petit-Mont. **LMP**



des Alpes, car il y a trop de précipitations», indique Jacques Doutaz.

Pousser sur des rochers

Mais les arbres survivent dans cet endroit a priori hostile pour une bonne raison. Il suffit d'observer: ils se trouvent sur des rochers. Leurs vaillantes racines s'infiltrant dans la moindre fissure remplie d'humus. Et l'espèce ne se complique pas la vie pour rien: «Ils poussent majoritairement sur les parties extérieures des blocs, car c'est là que la neige fond le plus tôt au printemps. Cela leur évite d'attraper des maladies.» Leurs graines sont disséminées par le casse-noix moucheté, qui fait des réserves pour l'hiver. Il choisit ces cachettes-là pour y accéder plus facilement. Autre

caractéristique insolite: la roche calcaire et l'humus acide permettent à deux mondes végétaux de coexister, chacun sur son support.

Et comme la forêt a été préservée des exploitations, certains arbres sont très vieux: «C'est le cas d'un épicéa encore bien vif, déjà là en 1564, comme le prouve l'analyse de ses cernes annuels.» On l'imagine énorme? «Non, son diamètre n'est que de 43 centimètres et son cerne le plus fin équivaut à un dixième de cheveu humain. En moyenne, les épicéas analysés ne poussent que d'un demi-centimètre par année.» Jacques Doutaz précise qu'à leurs branches, on peut parfois apercevoir un lichen jaune soufre (*Letharia vulpina*), utilisé à l'époque pour empoisonner les loups. Les lieux sont aussi un sanctuaire pour de nombreuses espèces telles que les petits téttras, les lièvres, les sangliers, les chouettes de tengmalm ou les cerfs, selon Michel Mauvilly.

Quant au nom «Lapé», il pourrait venir du latin *lapis* (pierre), dont dérive le terme «lapiaz», désignant un relief calcaire creusé par le ruissellement de l'eau de pluie. D'autres pensent spontanément aux lapés ou lampés (rumex), ces plantes fréquentes aux abords des chalets d'alpage. »